

présenté par



CanforNav

membre du groupe de la Compagnie de Navigation Canadienne Ferries Ltd.

20^e anniversaire
voces boreales
Direction artistique: Andrew Gray

Du Saint- Laurent vers le large

6 juin 2026, 19 h 30
Chapelle Notre-Dame-
de-Bon-Secours

dans le cadre de

**Semaine
de l'océan**

Québec



Programme

Szeroka Woda, op. 39 n° 5

Henryk Górecki
(1933-2010)

Sea Dreams

1. Pray for those who are in ships
2. Alma Redemptoris
3. Gateway to the deep*
4. Perpetual Angelus

Peter-Anthony Togni
(né en/b. 1959)

Canticum calamitatis maritimae

Jaakko Mäntyjärvi
(né en/b. 1963)

INTERMISSION

*Omi**

Luis Ernesto Peña Laguna
(né en/b. 1983)

The Tide Rises, the Tide Falls

Jaakko Mäntyjärvi

The Song my Paddle Sings

Matthew Emery
(né en/b. 1991)

Saint-Laurent

Robert Ingari
(né en/b. 1962)

*Création mondiale / World Premiere

Notes du podium

À la mi-février 2010, je suis arrivé au Canada pour commencer une nouvelle vie et rejoindre ma copine québécoise. Cet après-midi-là, j'ai pris des photos depuis l'avion alors que nous survolions le fleuve Saint-Laurent, de l'estuaire jusqu'à Montréal, en passant par Québec. Pour la première fois, j'ai découvert l'hiver québécois et vu – comme dans les paroles de la célèbre chanson de Charlebois – ce « lac étrange entre le cristal et le verre ». Je ne saurais dire si j'étais à bord d'un « Boeing bleu de mer », mais j'ai passé le reste de cet hiver à promener le chien le long des rives du Saint-Laurent, dans toute sa magnificence saisonnière, découvrant peu à peu « les remparts blancs », « des glaçons de bonbons clairs », « cette lumière » et « le silence de l'hiver ».

Seize ans plus tard, je vis toujours au bord du même fleuve avec ma famille. Nous le voyons chaque jour. Nous marchons et faisons du vélo sur ses berges, nous regardons passer les bateaux, nous y pêchons, nageons, pagayons et patinons. Nous avons aussi voyagé tout au long de son parcours, de Terre-Neuve jusqu'aux Grands Lacs. Le Saint-Laurent est une ressource naturelle magnifique et précieuse, librement accessible à tous, chacun pouvant l'habiter et l'aimer à sa manière. Mais il doit aussi être protégé et respecté afin que les générations futures puissent elles aussi en profiter de façon responsable.

Tout comme il est devenu partie intégrante de ma vie quotidienne, le fleuve Saint-Laurent traverse ce programme, littéralement et symboliquement. La musique de ce soir explore l'eau sous de multiples formes : rivière,

mer, marée, mémoire, catastrophe et création. À travers les langues et les paysages, le cœur émotionnel de la soirée demeure inévitablement ancré au bord du Saint-Laurent. À la fois archive vivante et réalité géographique, le fleuve est une route de migration et de commerce, témoin de pertes et de survivances, source de nourriture, de danger, d'identité et d'imaginaire. Et, à l'image du fleuve lui-même, le programme de ce soir rassemble ces nombreux affluents en un seul courant.

L'œuvre d'ouverture, ***Szeroka Woda*** (« Grandes eaux ») de Henryk Górecki, évoque ces étendues d'eau qui à la fois séparent et relient les vies humaines. Les textures épurées et les répétitions envoûtantes du compositeur suggèrent le mouvement hypnotique d'un courant : calme en surface, immense en profondeur. À certains endroits, les « grandes eaux » du Saint-Laurent sont si vastes qu'il est impossible d'apercevoir la rive opposée.

Avec ***Sea Dreams***, le compositeur canadien Peter-Anthony Togni nous fait passer de l'intimité du folklore à l'immensité de l'imaginaire océanique. Les rêves de la mer sont indissociables des rêves de passage et de transformation. Depuis longtemps, le Saint-Laurent constitue la grande porte d'entrée nord-américaine vers l'Atlantique, portant explorateurs, immigrants, soldats, marchands et réfugiés d'un continent à l'autre. Plusieurs de ces voyages débutaient ici même, dans cette chapelle, où les marins venaient recevoir une bénédiction et prier pour une traversée sécuritaire.

L'interprétation de *Sea Dreams* ce soir comprend un troisième mouvement *a cappella* nouvellement composé (les trois autres mouvements font intervenir deux flûtes), à propos duquel Peter écrit :

« Ce nouveau mouvement s'inscrit dans l'esprit du concert: l'histoire du Saint-Laurent, parfois terrifiante, et les nombreux récits qu'elle a inspirés artistiquement. Le texte

provient d'un poème du poète américain du XIXe siècle Isaac McLellan, *The Saguenay River Gulf of St. Lawrence*. Il s'agit d'un récit sombre, étrange et surnaturel sur les vies perdues dans ces eaux traîtresses, où le Saguenay déverse son flot, et où tant de gens – comme les hommes de Jacques Cartier – sont partis sans jamais revenir. Le caractère *a cappella* de ce mouvement met en lumière la fragilité de l'esprit humain face à la puissance et au mystère des courants déchaînés. Peut-être que des fantômes planent encore au-dessus de l'eau. »

Du rêve, nous passons au naufrage avec ***Canticum calamitatis maritimae*** (« Chant de calamité maritime ») de Jaakko Mäntyjärvi. Le compositeur y mêle langage liturgique et fragments de communications radio d'urgence, créant un portrait saisissant de la vulnérabilité humaine face à la mer. Bien que centrée sur la Baltique, l'œuvre fait écho à des tragédies familières aux communautés façonnées par le Saint-Laurent : naufrages, tempêtes, traversées glaciales, et cette tension constante entre la dépendance à l'eau et la peur qu'elle inspire. Le fleuve donne la vie, mais il rappelle aussi l'indifférence et la puissance de la nature.

L'œuvre la plus récente du programme, ***Omì*** (2026) de Luis Ernesto Peña Laguna, puise dans les origines cubaines du compositeur. La pièce se déploie en sept sections inspirées du parcours d'une rivière, de la source à l'embouchure – métaphore du cycle de la vie, de la naissance à la mort (la nappe phréatique, la source, le ruisseau, la rivière, la mer, l'océan, la pluie).

Comme un courant unique, l'œuvre plonge l'auditeur dans un univers sonore centré autour d'une seule note (mi), dont le potentiel se développe progressivement grâce à diverses techniques de composition.

« Tout comme le système du fleuve Saint-Laurent – dont l'immense bassin s'étend sur deux pays, huit provinces

canadiennes et plusieurs États américains – crée un lien naturel à travers la géographie, l'eau, dans mon pays, permet à différentes traditions culturelles de dialoguer à partir d'un point commun. C'est dans cette perspective que s'inscrit l'exploration de mon œuvre Omí ("eau", en langue lucumí) : un rituel de nature spirituelle, au-delà de toute religion, en quête de paix et d'équilibre intérieur. La musique résonne comme un miroir vibratoire de notre parcours, un pont entre ce qui fut, ce qui est et ce qui sera. C'est ainsi que je la perçois et que je la partage. »

– Luis Ernesto Peña Laguna

Mäntyjärvi revient ensuite avec ***The Tide Rises, The Tide Falls***, sur un poème de Henry Wadsworth Longfellow méditant sur le temps et l'impermanence. Le mouvement répétitif des marées reflète les rythmes cycliques de la vie humaine : arrivées et départs, travail et repos, naissance et disparition. Le Saint-Laurent lui-même incarne cette dualité. Bien qu'il soit un fleuve, ses eaux demeurent soumises aux marées loin à l'intérieur des terres, particulièrement près de Québec, où eaux douces et eaux salées se rencontrent dans une négociation perpétuelle.

Bien qu'il soit un fleuve, ses eaux demeurent soumises aux marées loin à l'intérieur des terres, particulièrement près de Québec, où eaux douces et eaux salées se rencontrent dans une négociation perpétuelle.

Dans la mise en musique de ***The Song my Paddle Sings*** par Matthew Emery, d'après un poème de l'écrivaine autochtone E. Pauline Johnson, le programme retrouve l'élan du mouvement et de l'exaltation. Le texte de Johnson saisit la sensation physique du voyage en canot, où les coups de pagaie synchronisent le corps, le souffle et l'eau. Bien avant l'arrivée des Européens, le canot était central dans la vie le long du Saint-Laurent, et il demeure un symbole durable du déplacement à travers le paysage canadien et de l'essor du commerce. Le texte de Johnson

saisit la sensation physique du voyage en canot, où les coups de pagaie synchronisent le corps, le souffle et l'eau. Bien avant l'arrivée des Européens, le canot était central dans la vie le long du Saint-Laurent, et il demeure un symbole durable du déplacement à travers le paysage canadien et de l'essor du commerce. La musique d'Emery célèbre l'eau non comme une abstraction, mais comme une expérience vécue.

Le cœur émotionnel du programme – on pourrait dire son estuaire – se dévoile avec le monumental *Saint-Laurent* de Robert Ingari, œuvre en seize parties composée en 2017 comme un véritable portrait musical du fleuve lui-même. Ici, le Saint-Laurent n'est plus un simple décor, mais un protagoniste : immense, agité, profondément humain dans les émotions qu'il suscite. Le fleuve contient ses propres contradictions – sérénité et violence, isolement et connexion, permanence et changement. Il sépare les rives tout en reliant les continents. Il transporte la mémoire vers l'avant, alors même que ses eaux ne cessent jamais de changer.

À travers chacune de ces œuvres, l'eau se révèle comme bien plus qu'un simple élément de la nature. Fleuves et mers deviennent des miroirs du désir, de la résilience, de la mémoire et du retour. Notre propre fleuve Saint-Laurent, à quelques pas d'ici, traverse cette soirée comme une voix, un témoin et une source vitale. Comme la musique elle-même, toujours en mouvement, le fleuve transporte avec lui des fragments de lieux lointains, façonne la vie de celles et ceux qui vivent sur ses rives, et nous rappelle que tous ses voyages participent d'un courant bien plus vaste.

Podium Notes

In mid-February 2010, I arrived in Canada to start a new life here and join my Quebecois girlfriend. I took photos from the plane that afternoon, as we flew above the St. Lawrence River from the estuary, past Quebec City and into Montreal. For the first time, I witnessed winter in Quebec and saw (as in the words of Charlebois' famous song) the 'Lac étrange entre le cristal et le verre'. I can't tell you if I was in a 'Boeing bleu de mer' or not, but I did spend the rest of that winter walking the dog along the shores of the Saint Lawrence in all its seasonal magnificence and learning about 'les remparts blancs', 'des glaçons de bonbons clairs', 'cette lumière' and 'le silence de l'hiver'.

Sixteen years on I live beside the same river with my family. We see it every day. We walk and cycle along its banks, watch the boats passing, fish beside it, swim, paddle, and skate on it, and have taken holidays along its length, from Terre-Neuve to the Great Lakes. It is a beautiful, wonderful, natural resource, freely accessible to all to enjoy in their own way. It also needs to be protected and respected so that it can be responsibly enjoyed by future generations.

And just as it has become a part of my daily life, the Saint Lawrence River flows through this programme literally and symbolically. Tonight's music traces water in many forms: river, sea, tide, memory, catastrophe and creation. Across languages and landscapes, the emotional centre of the evening rests unmistakably beside the Saint Lawrence. As much a living archive as a geographical feature, the Saint

Lawrence is a route of migration and commerce, witness to loss and survival, source of nourishment, danger, identity, and imagination. And, like the river itself, tonight's programme gathers these many tributaries into a single current.

The opening work, Henryk Górecki's ***Szeroka Woda*** ("Broadwaters"), evokes expansive waters that separate and connect human lives. Górecki's sparse textures and haunting repetitions suggest the hypnotic motion of a river current: calm on the surface, immense power beneath. The Saint Lawrence's own 'broad waters' are at certain places simply too vast to see across to the opposite bank.

Canadian composer Peter-Anthony Togni's ***Sea Dreams*** shifts from folk intimacy toward the vastness of the oceanic imagination. Dreams of the sea are inseparable from dreams of passage and transformation. The Saint Lawrence has long served as North America's great threshold to the Atlantic, carrying explorers, immigrants, soldiers, traders, and refugees between continents. Many such journeys originated here in this very chapel, where sailors would come to receive a blessing and make a prayer for safe passage.

Tonight's performance of *Sea Dreams* includes a newly composed third *a cappella* movement (the other three movements include two flutes) about which Peter writes: "This new movement is in keeping with the idea of the whole concert; the history, sometimes terrifying, of the St. Lawrence, with its many stories inspiring artistic creativity. The text comes from *The Saguenay River, Gulf of St. Lawrence*, a poem by the nineteenth-century American poet Isaac McLellan.

"It's a dark, weird, and supernatural tale of lives lost in this treacherous stretch of water, the Saguenay pouring

out its tide, so many, like Jacques Cartier's men, venturing out, never to return. The a cappella nature of this movement accentuates the pure human spirit up against the power and mystery of the raging currents. There may be phantoms still hovering over the water".

From the dream we move to nautical disaster with Jaakko Mäntyjärvi's ***Canticum calamitatis maritimae*** (song of maritime calamity). The composer combines liturgical language with fragments of emergency radio communication, creating a chilling portrait of human vulnerability before the sea. Though centred on the Baltic, the work echoes tragedies familiar to communities shaped by the Saint Lawrence: shipwrecks, storms, freezing crossings, and the constant tension between dependence upon the water and fear of it. The river gives life, but it also reminds us of nature's indifference and power.

The programme's newest work, Luis Ernesto Peña Laguna's ***Omi*** (2026), takes inspiration from the composer's own Cuban origins. The piece unfolds in seven sections inspired by the course of a river, from source to mouth - a metaphor for the cycle of life, from birth to death (the water table, the source, the stream, the river, the sea, the ocean, the rain). As with a single flow, current, or direction, the work itself immerses the listener into a universe of sound centred around a single note (E), gradually developing its potential through a number of compositional techniques.

"Just as the St. Lawrence River system—whose immense basin spans two countries, eight Canadian provinces, and several American states—creates natural connections through geography, water in my country allows diverse cultural traditions to engage in dialogue from a common point. It is within this perspective that the exploration of my work "Omi" ("water," in the Lucumí language) takes place:

a ritual of a spiritual nature, beyond any religion, in search of peace and inner balance. “The music resonates as a vibrational mirror of our journey, a bridge between what was, what is, and what will be. And this is how I perceive it and how I share it” – Luis Ernesto Peña Laguna

Mäntyjärvi returns with ***The Tide Rises, The Tide Falls***, setting Henry Wadsworth Longfellow’s meditation on time and impermanence. The poem’s repeated tidal motion mirrors the recurring rhythms of human life: arrival and departure, labour and rest, birth and disappearance. The Saint Lawrence itself embodies this duality. Though a river, it is tidal far inland, especially near Quebec City, where fresh and salt water meet in perpetual negotiation.

In Matthew Emery’s setting of ***The Song my Paddle Sings***, based on the poetry of Indigenous writer E. Pauline Johnson, the programme finds motion and exhilaration. Johnson’s text captures the physical sensation of travelling by canoe, where paddle strokes synchronize body, breath, and water. Canoes were central to life along the Saint Lawrence long before European arrival, and remain enduring symbols of movement through the Canadian landscape and the birth of trade. Emery’s music celebrates water not as abstraction but as lived experience.

The emotional centre of the programme—one might say, the estuary—arrives with Robert Ingari’s epic sixteen-part ***Saint-Laurent***, written in 2017 as a direct musical portrait of the river itself. Here, the Saint Lawrence emerges not merely as backdrop but as protagonist: immense, restless, and deeply human in its emotional associations. The river contains contradictions – serenity and violence, isolation and connection, permanence and change. It divides shores while linking continents. It carries memory forward even as its waters never remain the same.

Taken together, these works suggest that water is never only water. Rivers and seas become mirrors for longing, resilience, memory, and return. Our own Saint Lawrence River, just steps from where we sit, flows through our evening as voice, witness, and lifeblood. Like the music itself, always moving, the river carries with it fragments of distant places, shapes the lives of those who live beside it, and reminds us that all its journeys are part of a much larger current.



Andrew Gray
Artistic Director

Un immense merci à tous ceux qui font vivre Voces Boreales par leur présence, leur générosité et leur soutien.

Our deepest thanks to everyone whose presence, generosity, and support help Voces Boreales flourish.

Commanditaire présentateur



Commanditaires



Partenaires





Fondé en 2006, le chœur élite Voces Boreales s'est taillé une place de choix dans le paysage culturel canadien. Par le biais de ses concerts, ses commandes d'œuvres et son engagement éducatif, l'ensemble s'est distingué grâce à sa virtuosité et son audace artistique. Il a collaboré avec des artistes comme Karen Young, le Quatuor Bozzini, et Architek Percussion, et s'est produit dans des festivals majeurs tels que Lanaudière et le Festival Bach Montréal. Il a été quatre fois finaliste aux Prix Opus.

Formed in 2006, Voces Boreales has become a significant presence in Canada's choral music scene. Known for its artistic excellence and adventurous spirit, the ensemble promotes choral tradition through performance, commissions, and education. Collaborators have included Hélène Dorion, the Bozzini Quartet, and Architek Percussion. Voces Boreales has appeared at major festivals such as Lanaudière, Bach Festival Montréal, and Montréal/Nouvelles Musiques, and was nominated four times for an Opus Awards.

Conseil d'administration

Diane Ellison, présidente / *president*

Pierre Thibaudeau, vice-président / *vice-president*

Philip Raphals, trésorier / *treasurer*

Marie-Ève Racine Legendre, administratrice / *administrator*

Audrey Gauthier, administratrice / *administrator*

vocesboreales.org



Andrew Gray, établi à Montréal depuis 2009, s'est rapidement imposé sur la scène chorale internationale. Formé à la cathédrale de Durham et ancien membre des Swingle Singers, il a chanté sur des scènes majeures comme La Scala, le Théâtre du Châtelet et le Royal Albert Hall, et collaboré avec des chefs tels que Pierre Boulez et David Zinman.

Chef de chœur recherché, il a travaillé avec plusieurs grands ensembles et chefs, dont Kent Nagano et Yannick Nézet-Séguin. Depuis 2016, il dirige les Petits Chanteurs du Mont-Royal ainsi que Voces Boreales et ses ensembles professionnels, et collabore régulièrement avec l'Orchestre classique de Montréal et la SMCQ.

With an impressive international profile, Andrew Gray, based in Montreal since 2009, quickly established himself on the international choral scene. Trained at Durham Cathedral and formerly a member of the Swingle Singers, he has performed on major stages including La Scala, the Théâtre du Châtelet, and the Royal Albert Hall, and has collaborated with conductors such as Pierre Boulez and David Zinman.

A sought-after choral conductor, he has worked with leading ensembles and conductors including Kent Nagano and Yannick Nézet-Séguin. Since 2016, he has served as Artistic Director of Les Petits Chanteurs du Mont-Royal as well as Voces Boreales and its professional ensembles, and regularly collaborates with the Orchestre classique de Montréal and SMCQ.



Les musiciens

Sopranos

Laura Albrecht
Élodie Bouchard
Jennifer Hall
Kimberley Lynch
Len Torrie

Altos

Kate Bevan-Baker
Lauma Cenne
Isabella Cuminato
Kristen De Marchi
Marie-Ève Racine-Legendre
Maddie Studd

Ténors

Kyle Briscoe
Ryan Doyle Valdés
Chenuka Lakwijaya
Hugo Parent-Pothier
Pierre Thibaudeau
Patricia Yates

Basses

Martin Auclair
Alasdair Campbell
David Cronkite
Thomas Jodoin-Fontaine
Clayton Kennedy
Philip Raphals

Flûtistes*

Marie-Hélène Breault
Geneviève Déraspe

**Solistes de l'œuvre Sea Dreams de Peter-Anthony Togni*



50

1976 – 2026



Charting the Future

www.canfornav.com

800 René-Lévesque Blvd. West, Suite 2300, Montréal, QC, Canada H3B1X9

Chartering Dept: chartering@canfornav.com Operations Dept: operations@canfornav.com

Tel : (514) 284-9193

Fax : (514) 499-1030

